

I,4

REVUE  
DE  
PHILOLOGIE  
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TOME LIX  
1985  
FASCICULE 1

PARIS

ÉDITIONS KLINCKSIECK



## NOTES ET DISCUSSIONS

---

### CORRIGENDA

AD « INSCRIPTIONES LATINAE IN GRAECIA REPERTAE  
ADDITAMENTA AD CIL, III »  
(M. ŠAŠEL KOS, FAENZA 1979)\*

---

### CORRIGENDA

AD « INSCRIPTIONES LATINAE IN GRAECIA REPERTAE  
ADDITAMENTA AD CIL, III »  
(M. Šašel Kos, Faenza 1979)\*

---

Dans son livre *Inscriptiones Latinae in Graecia repertae, Additamenta ad CIL, III*, Fratelli Lega-Faenza 1979, M. Šašel Kos publie aux p. 32-42 et n<sup>os</sup> 43-80, en tout trente-huit inscriptions achéennes dont une provient de Pharai (n<sup>o</sup> 43), deux de Dymè (n<sup>os</sup> 44 et 68), trente-quatre de Patras (n<sup>os</sup> 45-67, 69-79) et une d'Aigion (n<sup>o</sup> 80). Parmi ces inscriptions treize ont déjà fait l'objet d'une ou plusieurs publications antérieures, les vingt-cinq autres sont présentées pour la première fois. L. Moretti, le premier, dans *Riv. Fil.*, 108, 1980, fasc. 4, 452-454, apporte une série d'observations intéressantes sur certaines des inscriptions latines de Patras, et M. Zahrnt fait aussi quelques remarques dans sa critique de ce volume (*Gnomon* 54, 1982, Heft 2, 131). Certaines d'entre elles ont été reprises par *Année Épigraphique* 1979. Dans l'article qui suit nous voulons compléter les remarques déjà faites et en ajouter de nouvelles pour l'ensemble des textes qui concernent l'Achaïe, publiés par M. Šašel Kos.

N<sup>o</sup> 46 (Patras) Kos donne le texte suivant :

]S Ç R I I[  
]PATRENSES M[  
]NICOPOLITANI PHO[  
]YMENSES C[

Le texte est le même que celui de Mastrocostas (*Arch. Eph.*, 1964, Chr. 60, n<sup>o</sup> 7 et pl. Z'a), sauf pour la ligne 4 où le premier éditeur donnait [D]ymenses, res-

\* Tous les textes publiés et inédits de la vieille Achaïe sont compris et commentés dans le premier volume de notre thèse d'État, présentée à l'Université de Lyon II en 1979 avec le titre : *Études sur l'Achaïe romaine*, vol. I : *Corpus des inscriptions* ; vol. II : *Synthèse historique* ; vol. III : *Notes* ; vol. IV : *Cartes et planches*. Le premier volume de cette thèse sera publié prochainement.

titution qui semble certaine, chose signalée déjà par nous (A. Rizakis, *o. l.*, I, p. 199, n° 114) et indépendamment par Moretti (*l. l.*, 452, n. 2). Kos lit sur la première ligne  $\Sigma\text{K}\text{H}\text{I}$ , comme d'ailleurs le premier éditeur, et ne propose aucune restitution. A vrai dire la dernière lettre conservée à droite est un « P » dont on voit sur la pierre le début (en bas) de la boucle. Cela nous a déjà amené à proposer la restitution *Scip[ti sunt (?)]* pour la première ligne.

Le caractère de ce document est difficile à déterminer. Kos pense qu'il s'agit peut-être d'une dédicace à l'Empereur des cités qui ont échappé à un danger (?) commun ; dans ce cas elle pense que la première ligne devait contenir le but de la dédicace<sup>1</sup>. Notre lecture de la première ligne nous amène à une interprétation différente. A notre avis il s'agit plutôt d'une liste des peuples « alliés » par un sentiment d'entente et d'amitié, par la *concordia* ( $\delta\mu\acute{o}\nu\omicron\iota\alpha$ )<sup>2</sup>. Il est intéressant de noter ici que les peuples signalés ont certains liens communs et s'associent pour célébrer et renforcer ces liens. Les trois peuples qui figurent sur la partie gauche de la liste ont des rapports étroits avec Auguste. Patras, en tant que colonie romaine et Nicopolis en tant que *civitas libera*, sont des fondations de cet Empereur après Actium<sup>3</sup>, Dymè, qui fut une fondation de César, a connu une nouvelle fondation sous Auguste et à cette occasion changea son nom en C. I. A. D.<sup>4</sup>. Sur la partie droite de la liste on pourrait s'attendre à voir des peuples qui avaient aussi des liens avec Rome et l'Empereur, mais la restitution de leurs noms n'est pas sûre. La restitution du nom des deux premiers peuples sur la partie droite de la liste est incertaine. A la ligne 2 Mastrocostas restitue *M[essenii]* ou *M[egarenses]*, Kos ajoute *M[egalopolitoni]*. A la ligne 3 Mastrocostas donne *Pho[censes]*. Kos pense qu'il s'agit plutôt de Pharai, « fortasse agitur de incolis oppidi Pharai, prope Patras siti », mais nous devons exclure cette solution, car la ville de Pharai fut incorporée dans celle de Patras, quand cette dernière devint colonie romaine (Paus., VII, 22, 1). La solution *Ph[ilippenses]* à laquelle on pense immédiatement, vu que Philippes fut aussi une colonie romaine, n'est

1. « Quam ob rem stele posita sit, e fragmento perspicui non potest. An civitates, quae memorantur, periculum aliquod commune effugerint an Imperatorem aliquem in Italiam revertentem Patris honorare voluerint, plane incertum est. »

2. Pour la définition de cette *concordia* ( $\delta\mu\acute{o}\nu\omicron\iota\alpha$ ), voir A. Momigliano, *Camillus and Concord*, *Classical Quarterly* 36, 1912, 111 et C. Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 avant J.-C.)*, Paris 1966, I, 634 sqq.

3. Nicopolis fut fondée après la bataille d'Actium (31 avant J.-C.), mais les sources ne nous permettent pas de préciser la date de cette fondation qui devrait être placée entre les années 30 et 27 avant J.-C. Cf. F. Schober, *RE XVII*, 1 (1938), s. v. « Nikopolis », col. 516 et surtout M. Καραμεσίνη-Οικονομίδου, *Ἡ νομισματοσκοπία τῆς Νικόπολης*, Athènes, 1975, p. 10 et n. 2-3, où nous pouvons trouver la bibliographie. — Au sujet de la fondation de la colonie romaine de Patras, les sources sont également contradictoires, mais la majorité des savants la placent en l'année 14 avant J.-C. Cf. E. Meyer, *RE XVIII*, 4 (1949), s. v. « Patra », col. 2196, et A. Rizakis, *Études sur l'Achaïe romaine*, II, p. 244-246 (avec toute la bibliographie).

4. Sur la première fondation de la colonie de Dymè en 44 avant J.-C. et ses nouvelles fondations par la suite, voir Kornemann, *RE IV*, 1 (1900), col. 530, n° 107 ; Fr. Vittin-ghoff, *Römische Kolonization und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, Mainz, 1951, p. 96-97 ; M. Grant, *From Imperium to Auctoritas*, Cambridge, 1946, p. 265 ; A. Rizakis, *o. l.*, II, p. 238-241 et notes. M. Amandry, Le monnayage de Dymè (Colonia Dymaeorum) en Achaïe. Corpus (pl. XIII-XVI), *RN XXIII*, 1981, 45-67 et idem., Monnayages émis en Achaïe sous l'autorité d'Antoine (40-31), *The Israel Numismatic Journal*, 6-7, 1982/3, 2.

pas du tout possible ; car malgré la cassure de la pierre à droite, on voit *PHC*, chose qui ne laisse aucun doute sur la dernière lettre qui ne peut être qu'un « O ». Il se peut que sur la dernière ligne à droite (l. 4) le « C » initial marque probablement le début de *C[orinthiensis]*<sup>5</sup>, peuple voisin des précédents et appartenant à une colonie romaine qui fut à partir de l'an 27 avant J.-C. la « capitale » de la nouvelle province sénatoriale d'Achaïe et la résidence du gouverneur<sup>6</sup>.

Il n'est pas enfin à exclure que cette liste des peuples « alliés » a été dressée à Patras pour honorer Auguste lui-même. Dans ce cas il faut imaginer une formule de résolution à la fin du texte avec le nom du Prince au datif.

L'inscription doit être datée entre 14 avant J.-C. date de la fondation de Patras et 14 après J.-C. date de la mort d'Auguste qui peut être considérée comme le *terminus ante quem*, car la colonie de Dymè fut intégrée à celle de Patras à la fin de la vie de cet Empereur<sup>7</sup>.

N° 48, Kos reproduit le texte publié déjà par Mastrocostas (*Arch. Delt.*, 17, 1961/62 Chr. B, 128).

*Caetronia / Veneria / viz(it) annos XXVII / V(ivae) Caetroniae Quintae /<sup>5</sup> matri.*

Mastrocostas avait vu la pierre sur le pavage d'une vieille maison de Patras, mais après la démolition de cette maison nous n'avons pu retrouver que quelques fragments qui conservent, en effet, qu'une partie du texte complet vu par Mastrocostas. Nous devons donc le représenter ainsi (les mots et les lettres soulignés étaient visibles seulement à l'édition de Mastrocostas) :

*Caetronia / Veneria / viz(it) annos XXVII / V(ivae) Caetroniae Quintae /<sup>5</sup> matri.*

Malgré les quelques difficultés de syntaxe (cf. A. Rizakis, *o. l.*, I, n° 132) la paléographie montre que les quatre lignes ont été gravées simultanément et par le même graveur ; il s'agit donc d'un seul texte et non plus de deux textes distincts, comme le pensait Mastrocostas.

N° 50, Kos reproduit une dédicace publiée déjà par Mastrocostas (*Arch. Eph.*, 1964, p. 60-61, n° 8, pl. Z'B) :

-]M [. . . ] OTVL[-?  
N]EP · DIVI PRONEP  
PATRONO

Les deux éditeurs n'ont pas compris qu'il s'agit d'une dédicace à *Germanicus*, honoré comme patron de la colonie de Patras. Le texte qui a été repris par Heikki Solin (*ZPE* 41, 1981, 207-208), par L. Moretti (*Riv. Fil.*, 108, 1980, fasc. 4, 453) et par Zarhnt (*Gnomon*, 54, 1982, Heft 2, 131) et indépendamment par nous (A. Rizakis, *o. l.*, I, n° 80) doit être présenté ainsi :

[Ger]m[anic]o Jul[io Ti. Aug. F.]  
[Divo Aug. n]ep. Divi pronep. [Caesari vel Caisari]  
Patrono

La restitution *CAAP (C(olonia) A(ugusta) A(roe) P(atrensis)*, donnée par

5. Mastrocostas donne *C[orinthii]* ou *C[hii]*, *Kos cogitandum est etiam de Cephalinia vel Cynaitha vel Calydone.*

6. La colonie de Corinthe a été fondée en 44 avant J.-C. d'après l'ordre de César (Strabon VIII, 6, 23 ; XVII, 3, 15 ; Appien, *Punica*, 136 ; Plutarque, *Caesar*, LVII ; Pausanias, II, 1, 2 ; Dio Cassius, XLIII, 50, 3-5) et elle a été nommée *Colonia Julia Corinthiensis* (cf. J. Harvey Kent, *Corinth VIII*, part III, Princeton, New Jersey, 1966, n° 130).

7. Paus., VII, 17, 5 ; A. Rizakis, *o. l.*, II, p. 263-265.

Zahrnt, tout au début du texte, avant [Ger]m[anic]o n'est pas possible, vu la disposition générale du texte et également du fait que cette formule n'est jamais utilisée dans les inscriptions où en rencontre des formules plus courtes<sup>8</sup>, mais seulement sur les monnaies coloniales de la ville<sup>9</sup>. La restitution *Ti. Aug. F.* que donnent certains éditeurs est préférable à *Ti. Caesaris F.* de Solin, car Tibère porte plus rarement ce titre et surtout parce que l'espace disponible à droite ne permet pas un si long développement.

A la fin de la deuxième ligne Solin ajoute *auguri q* ( ), restitution qui élève à 30 les lettres de la deuxième ligne qui s'allonge trop par rapport à la première en détruisant l'équilibre de la disposition du texte.

La base, qui porte sur la face supérieure les traces des trous de scellement (description A. Rizakis, *o. l.*, p. 138), devait porter la statue de *Germanicus* que les Patrèens lui élevèrent en sa qualité de patron de leur ville. Cette dédicace ainsi qu'une autre (voir ci-dessus n° 55) pour le même prince, trouvée également à Patras, datent probablement de 18 après J.-C., date à laquelle *Germanicus* visita Athènes et Nicopolis en allant en Asie (Tac., *Ann.*, 2, 53, 2-5). Il est bien possible qu'à cette occasion il visita également Patras, comme les deux dédicaces le laisseraient entendre.

N° 52. Kos reproduit le texte suivant en ne citant que Mastrocostas :

----]οϚ[- - -]  
 [- -]STERIORESPIL[- -]  
 [- -]IIC·III·PROPARIEDIM[- -]  
 [- - -]ITALIS[- -

Ce texte a été publié plusieurs fois depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord à deux reprises par Ph. Le Bas (*Rev. Arch.*, 1844, p. 280 et *Inscriptions Grecques et Latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure*, vol. II, n° 367) et ensuite reproduit par Th. Mommsen (*CIL III*, 529) et S. Thomopoulos, (*Ἰστορία τῆς πόλεως Πάτρας* (1950), p. 233, n° 19). Enfin E. Mastrocostas l'a rééditée (dans *Arch. Delt.*, 17, 1961/62 Chr. B, 128, n° 9, pl. 151).

Tous les éditeurs, sauf Mommsen, se sont contentés de reproduire ce texte sans proposer des restitutions partielles ou une interprétation globale du document. Nous reprenons les lectures que nous avons déjà proposées (A. Rizakis, *o. l.*, I, n° 220) en ajoutant quelques améliorations nouvelles.

A la première ligne une restitution du type -c[ol]umbaria n. (?) - ou -ol[las] n. (?) - ou une combinaison des deux seraient bien possibles vu la suite du texte à la deuxième ligne (les exemples analogues sont très nombreux dans Dessau 7886 et sqq.). Sur la ligne 2 on peut avoir -sini]steriores (Mommsen) ou -po]steriores (Mastrocostas) et ensuite in[feriores] n. (?) - ou in[teriores] n. (?) - -. Pour la troisième ligne la restitution -aedi]fic(ii) III pro parte dim[idia] - est la plus vraisemblable et enfin pour la dernière ligne nous pouvons imaginer une formule du genre -et poenam m]ulta H-S---, c'est-à-dire peine sous forme d'amende en sesterces (sur la pierre on voit -]VLT·IIIS).

Le caractère de l'inscription est ainsi clair. Sur les lignes qui manquent au

8. Cf. A. Rizakis, *o. l.*, p. 259 et n. 104-107.

9. Cf. B. M. C. *Peloponnesus*, p. 24-30 et n° 16-54.

début on devait avoir les noms des défunts et ensuite sur les deux premières lignes, conservées en partie, l'indication des urnes ou l'emplacement des tombes, et enfin sur les deux dernières une interdiction funéraire avec une peine pécuniaire pour le violateur des droits du tombeau. Des exemples similaires existent dans toutes les provinces de l'Empire (à Patras, cf. A. Rizakis, *o. l.*, I, nos 118, 186).

N° 55, Kos publie pour la première fois une dédicace à *Germanicus* qui a déjà fait l'objet d'une rapide critique de la part de L. Moretti (*l. l.*, 452, n. 3).

*Germ[anico] / Caisa[ri Ti. Aug(usti) f.] / divi Au[gusti nepoti] / ...* | -

Pour la ligne 4 il n'y a aucune explication, bien que cette ligne conserve la partie supérieure de quatre lettres qu'on peut sûrement identifier avec *pron* (*epoti*) - -. Cette lecture nous a obligé à compléter différemment la ligne précédente où il faut à notre avis avoir *divi Aug[(usti) nep(oti), divi Julii]*. Les lettres de cette ligne sont plus petites et plus serrées et leur nombre ne pose absolument aucun problème, car elles entrent bien dans l'espace disponible de la ligne. Après *pron(epoti)* on peut imaginer le mot *patrono* par analogie à la dédicace précédente à *Germanicus* et aussi une formule de résolution : *D. D.* ou *COL. PATR.* ou quelque chose de similaire.

N° 59 (= *Ann. Ép.*, 1979, 571). Inscription honorifique sur une colonne (*Terminus*?). Kos lit sur la ligne 2 *MIVI BASSI* avec la remarque qu'il s'agit du gentilice *Mevius*. A vrai dire on doit lire *M. Jul(ii) Bassi*.

N° 64 (= *Ann. Ép.*, 1979, 576. Moretti a déjà remarqué (*l. l.*, 452, n. 3), indépendamment de nous (A. Rizakis, *o. l.*, I, n° 144), qu'il faut compléter à la ligne 3 le nom *E]βοδίζ*.

N° 65. Fragment d'une épitaphe. A la première ligne Kos donne *-IVSTER-LVS[-]* avec la remarque suivante : *Hasta horizontalis litterae L paulum ad sinistram eminet, fortasse etiam de cognomine Tertius agitur*. Cette remarque hypothétique est juste et la lecture *- -]ius Tertius* est assurée.

N° 68 (*Ann. Ép.*, 1979, 578). Kos donne la transcription suivante en majuscule d'une inscription agonistique (?) de Dymè et non de Patras comme l'indique *Ann. Ép.* :

*L.[.]avius [- -] / P. Curtius [- -] / voc. II[- -] / C. Fabius D [f. ? - -]*<sup>5</sup>

*[[ - -] / ex d(ecreto) d(ecurionum) I[- -] / F C VND[-].*

A la fin de la ligne 6 on voit sur la pierre la partie supérieure de la haste verticale du dernier signe visible. On a déjà proposé (A. Rizakis, *o. l.*, I, n° 29) la restitution *l[udos]* par analogie avec l'autre inscription, presque identique de Dymè (*CIL III*, 7257 et A. Rizakis, *o. l.*, I, n° 30) où nous avons également une liste des citoyens romains de la colonie suivie par la même expression *Ex d(ecreto) d(ecurionum) ludo[s f(aciudum) c(uraverunt)]*.

Il faut signaler la lecture *Gavius* sur la première ligne et *II[oir(i)]* sur la troisième que Kos considèrerait comme hypothétiques sont certaines. Kos donne à la ligne 6 *F C VND[-]* au lieu de *F[.]CIVND[- -]* qu'on voit sur la pierre.

N° 69, Kos donne le texte suivant en majuscules :

Q  
IR·AED·LI·V  
MILIT·EX . .

avec les remarques l. 2 : *Verisimile* [- *Ii*]*ir* ; l. 3 : *Fortasse milit(avit) expe[di-  
tione-] quod e vestigiis litterarum suppleri possit*. Nous pensons qu'on peut améliorer la lecture de ce texte. Le Q (l. 1) marque le début du gentilice car, à gauche, il n'y a place que pour une lettre. Pour la deuxième ligne qui commence avec la mention de la tribu des colons de Patras *Quirina* nous proposons la restitution suivante : [*Qu*]*ir(ina) aed(ilis) Ii*(*ir*). Nous voyons sur la pierre au-dessus des deux derniers signes, un tilde qui indique qu'il s'agit d'un chiffre, ainsi qu'une partie infime de la haste du « V ». La restitution *expe[di]tione-* que suggère Kos à la ligne suivante est logique, mais impossible car nous voyons sur la pierre à la fin, la partie supérieure certainement d'un « E » et la boucle probablement d'un « R ». Donc deux autres solutions sont possibles soit *milit(i) exer[citu]* soit *milit(avit) exer[citum-]* qu'on préfère, car cette expression serait équivalente à *veteranus*. Enfin à la ligne 4 nous voyons un « M ».

N° 70 (*Ann. Ép.*, 1979, 579). Kos donne le texte suivant d'une consécration funéraire :

<L.> *Aemilius / Primionis* <f.> / *Primiginus* (l) / *vix(it)*  
*an(nos) XXXI Ephebi frat(er) / [-?*

L. 2. On lit *P. Aemilius / Primionis l(ibertus)*. Le dernier mot avait été envisagé par Kos dans son commentaire (*forsitam* <l>(<libertus>) et par *Ann. Ép.* L. 3 : On lit *Primigenius* (cf. le nom grec Πρωτογένης). L. 5 : On lit *Ephebio frat(er)* ou *frat(ri)*. Enfin la sixième ligne que suppose le premier éditeur ne peut pas exister, car la pierre est complète en bas.

N° 71 (= *Ann. Ép.*, 1979, 580). Il en est de même pour la consécration funéraire suivante :

*Salvenio Sal* (l) / *Opiatio / Mamilia Po[th]jinis / uxor*.

Noms fantômes : L. 1 : mauvaise lecture et coupe au lieu de *Sal. Vettio Sal. l(iberto)*. L. 2 : Il faut lire *Optato* (lecture suggérée aussi par L. Moretti (*l. l.*, 452, n. 3). Le *cognomen Optatus* est connu à Patras (cf. A. Rizakis, *o. l.*, I, n° 169).

N° 76 (= *Ann. Ép.*, 1979, 585). Épitaphe probablement d'un soldat. Kos donne en majuscules le texte suivant :

L. NVN[  
TERNI·A[  
DGRANI·AN[

L. 1. Kos propose le gentilice *Nun[ni-]* chose improbable, car sur la pierre on lit avec certitude *NVM[-]* et nous pensons à un gentilice comme *Num[isius]* connu à Patras (A. Rizakis, *o. l.*, I, n°s 58, 68, 167). A la fin de la deuxième ligne, où Kos marque un "A", sur la pierre on voit la haste légèrement oblique à gauche et le début en haut d'une autre haste oblique d'une lettre qui ne peut être que "M". Enfin au début de la ligne 3 on voit clairement un *Ϛ*, abréviation connue de *c(enturia)*, et non un "D" abréviation de *D(ecimus)* que donne Kos. La restitution du texte qu'on a déjà proposée *e. g.* (A. Rizakis, *o. l.*, I, n° 168) est la suivante :

[*D(iis) M(anibus)*  
*L(ucii) Num(isii) (?) Pa- (?)*  
*terni m[il]l(itis) leg(ionis)-*  
*c(enturiae) Grani an[norum]-*



N° 78, Kos publie le fragment d'une épitaphe :

-] / [ . . . . . ] I [ . . ] V [ . . . . ] / *ame mptu* [ . . . . ] / *eia uxor fecit*.

A la ligne 2 il faut lire *Amemptu[s]* signalé aussi par Moretti (*l. l.*, 452, n. 3) et reconnaître le *cognomen*, d'origine grecque ("Αμemptος), du mari défunt. Au début de la ligne 3 manque une lettre qui n'est pas signalée ; il faut donc lire [.]*eia* et voir ici un nom féminin du type [*S*]eia de l'épouse d'*Amemptus*.

A. RIZAKIS.

F. N. R. S., Athènes, novembre 1982.

---





